

Otto de Habsbourg et nos visions de l'Europe

Discours à la Conférence de la Fondation Otto Habsburg,

Le 20 Novembre, 2020

Bienvenu en Hongrie virtuelle, j'espère bien que la prochaine fois nous pourrions continuer dans un ensemble aussi en présentiel. Mais voilà, c'est l'ère de la digitalisation, nous en profitons finalement. J'ai beaucoup appris de la présentation du Ministre Lamassoure. On s'est vus plusieurs fois, nous avons discuté l'Europe et je suis obligé de constater encore une fois, que sur les grands points importants nous sommes toujours essentiellement d'accord.

C'était il y a onze mois que nous avons eu une conférence ici – très près de moi au château de Gödöllő - sur la vie et l'héritage de Otto von Habsburg. À l'époque j'ai prononcé une petite présentation et bien sûr nous avons tous souligné que Otto von Habsburg était un grand européen qui a joué un rôle très, très important, déterminant même dans l'histoire de la construction européenne. Moi, j'ai dit aussi qu'il était un grand hongrois, il était un grand patriote de Hongrie et - comme je vois la honorable présence de Madame l'Ambassadeur de l'Espagne – je voudrais bien répéter ce que j'ai déjà fait à l'occasion de notre dernière conférence et je voudrais bien exprimer encore une fois notre reconnaissance à Son Altesse Marie Christine, la Reine d'Espagne de l'époque,

qui a enseigné le petit Otto, et elle lui a expliqué plusieurs fois : mon cher, tu dois être fier d'être hongrois et tu dois aussi savoir que les hussards hongrois sont les meilleures soldats du monde. Alors, merci à Son Altesse Marie Christine parce que Otto, il est réellement devenu un fier hongrois et en même temps un fier européen, lui-même la démonstration parfaite de la réalité qu'on peut avoir à la fois une identité nationale et une identité européenne.

Je me suis demandé, il y a quelques jours, et aussi j'ai posé la question à notre directeur, Gergely : Qu'est-ce qui sera le sujet ? Est-ce que nous allons parler de la vie et de l'héritage de Otto von Habsburg ou bien nous allons parler de l'avenir de l'Europe ? Il n'a pas donné une réponse précise, il m'a simplement dit : tu parles de quoi tu veux parler. Finalement, j'ai trouvé la réponse. Simple et évident : si nous voulons parler de l'héritage de Otto von Habsburg en même temps nous allons évidemment parler de l'avenir de l'Europe. Et si nous voulons parler de l'avenir de l'Europe, nous devons d'abord trouver les racines dans le passé, l'histoire de cette construction particulière de ces soixante-dix dernières années. Nous devons donc redécouvrir l'origine et les racines, et cela serait impossible sans les grands personnages qui ont construit cette oeuvre exceptionnelle. Voilà, il y avait Robert Schuman, Jean Monnet et aussi Otto von Habsbourg, chacun avec sa contribution énorme à cette entreprise. Cette entreprise, cette construction - et là je suis essentiellement d'accord avec Alain

Lamassoure – cette opération est caractérisée par les réussites, par les succès inédits, énormes et sans précédents dans l’histoire de l’Europe. Il a parlé des institutions, là aussi je pense que nous sommes essentiellement d’accord parce que les institutions, malgré toutes les difficultés, tous les défis, tous les problèmes et malentendus, fonctionnent. Nous les avons modifiés plusieurs fois et aujourd’hui aussi il y a des gens qui essaient peut-être de trouver des solutions à travers de la modification, de l’amendement du système institutionnel. Sur ce point-là je serais beaucoup plus prudent parce que si on touche à l’équilibre, si on touche à la balance – il y a des efforts à cette fin - on peut risquer de créer de nouveaux problèmes au lieu de résoudre ceux qui existent.

Il y a un autre domaine où on a réussi sans doute et c’est surtout le domaine économique, avec d’abord le marché commun, ensuite avec le marché unique et même avec la monnaie commune – malgré toutes les difficultés et risques bien connus. Nous avons aussi une politique de concurrence formidable, nous avons une politique de cohésion globalement réussie. Alors, dans l’ensemble on peut dire que c’est le domaine de l’économie où l’intégration faisait le plus de succès. Mais, il y a d’autres choses, il y a aussi les dilemmes, il y a les défis et les problèmes. Je ne peux pas énumérer tous parce que ce n’est pas mon devoir pour ce soir. Je voudrais mentionner au moins un ou peut être deux. D’abord il y a un déséquilibre marquant entre les domaines différents de l’intégration. Un

des défis fondamentaux est le déséquilibre entre la dimension économique et la dimension politique. La dimension économique est - comme nous l'avons dit - un domaine de grand succès malgré toutes les difficultés. La dimension politique c'est une sorte de demi succès, où nous avons des faiblesses remarquables. Alors, il faut absolument renforcer la dimension politique avant toute la politique extérieure et la politique de sécurité, y compris la défense commune. Alain Lamassoure a parlé aussi de cette dimension. Je pense que nous sommes tous d'accords qu'il faut pousser cette dimension en avant, si non, le déséquilibre entre la dimension économique et la dimension politique sera encore plus profond qu'il ne l'est aujourd'hui. Mais il y a un autre déséquilibre qui est peut-être encore plus important, et c'est l'absence de l'équilibre entre les dimensions économique-politiques, d'une part, et la dimension culturelle, d'autre part. C'est donc la dimension culturelle où nous avons vraiment beaucoup à faire. Je ne dis pas que nous avons négligé la dimension culturelle, je dis tout simplement que c'est une dimension où nous sommes largement en retard, et je dis aussi que c'est la cause essentielle de nos difficultés. Parce que la dimension culturelle – disons tout simplement l'identité européenne – n'est pas suffisamment développée. Il y en a plusieurs raisons. D'abord il y avait, un peu partout, surtout dans certains cercles, une méfiance en ce qui concerne l'identité communautaire ou l'identité collective. On connaît très bien les raisons

historiques pour ces réticences ou soupçons. Mais si on ne reconnaît pas l'identité collective, comment est-ce qu'on peut accepter et reconnaître l'identité nationale qui est non seulement l'espace primaire de l'identité collective, mais aussi le tissu indispensable de toute la construction européenne ?

Comment est-ce qu'on peut reconnaître et définir l'identité européenne ? Parce que l'identité européenne bel et bien existe, même si peut-être nous pouvons discuter sur l'ordre et l'importance des plusieurs éléments constituant de cette identité. Pour certains, c'est l'héritage chrétien ou judéo-chrétien qui est le plus important. Pour certains c'est l'héritage antique, ce qui est également indiscutable. Il est également généralement reconnu que ce sont les normes juridiques, le droit fondé sur l'héritage du droit romain, ce qui est non seulement la base de la culture juridique de l'Europe, mais aussi un élément important de l'identité européenne. Il est possible que nous mettons l'accent sur différents éléments, mais ce qui est important c'est justement la diversité elle-même de l'identité européenne. On se réfère souvent au principe de l'unité dans la diversité, mais il faut reconnaître et faire valoir la diversité, il faut plus de flexibilité, plus de souplesse et de tolérance en ce qui concerne les différentes approches ou différents éléments de l'identité européenne. Si on veut véritablement renforcer la dimension culturelle de l'intégration, il faut d'abord

renforcer l'identité européenne. Et la culture est probablement la racine de tous les autres domaines. On a parlé de la technologie. L'Europe perd le terrain et le poids dans le domaine de la technologie, ainsi que dans celui de la démographie. C'est vrai. Mais la technologie et la démographie ne dépendent-elles pas finalement de la culture? Tous dépendent de ce qui se passent dans nos têtes. Alors, il faut se renforcer dans nos identités individuelles et collectives, à cette façon-là nous allons pouvoir renforcer notre position de concurrence, renforcer, améliorer notre compétitivité dans le domaine de la technologie aussi.

C'est pour ces raisons que c'est d'abord le problème de la faiblesse ou parfois même de l'absence de l'identité européenne dont nous devrions nous occuper. Il faut en discuter et avant tout il faut écouter les autres. Il faut voire que la diversité est une réalité parce que les circonstances historiques, géographiques, économiques etc. sont différents dans les différentes régions de l'Europe. Voilà donc une autre difficulté dont on parle très souvent, c'est la division entre les États membres et les nations. Ces divisions de plusieurs sortes existent, il faut en discuter, on a besoin d'un dialogue permanent. Encore une fois je voudrais bien souligner qu'il faut avoir de la tolérance pour comprendre et pour accepter l'approche, les données et les héritages des autres. C'est aussi un message principal de l'héritage de Otto von Habsburg.

On a déjà parlé et nous allons encore parler de la crise. Nous nous trouvons dans une crise grave, il y a une sorte d'incertitude un peu partout dans le monde, et il y a une névrose individuelle et collective, il y a des tensions non seulement entre les petits dont des centaines d'exemples ont été déjà donnés par Alain Lamassoure, mais aussi entre les plus grands, entre les superpuissances. Nous voyons très bien que la tension monte. Il y a beaucoup de gens qui parlent maintenant d'un risque, d'un danger de conflit même armé. Je ne le crois pas, mais il faut quand-même faire attention, parce que ce que nous connaissons de l'histoire et savons très bien que si les conflits que nous appelons aujourd'hui une guerre commerciale s'enveniment, les conséquences peuvent être tragiques. Et là je vois le rôle principal de l'Europe. L'Union Européenne devrait intervenir avec tout son poids de l'expérience et de la culture, parce que nous avons toujours un rayonnement, même si technologiquement nous ne sommes pas le premier et démographiquement nous sommes en déclin. Mais nous avons toujours – j'en suis convaincu – une sorte de savoir-faire, une aptitude particulière dans le domaine de la culture. Il faut non seulement garder, mais renforcer et utiliser ce savoir-faire et c'est au moyen de cette capacité culturelle spécialement européenne qu'il faut faire une contribution beaucoup plus importante que jusqu'ici au développement des affaires mondiales, enfin exercer une plus grande influence sur l'avenir du monde.

C'est cela la véritable mission de l'Europe. Nous avons réussi à écarter essentiellement la menace des conflits armés entre les grandes puissances de l'Europe. Nous avons parlé beaucoup sur la réconciliation franco-allemande – une chose absolument fondamentale – là aussi le rôle et la contribution de Otto von Habsburg doit être souligné. Mais une fois nous avons écarté ce risque, peut-être nous avons oublié qu'il y a d'autres risques dans le monde. Les conflits éventuels à l'extérieur de l'Europe où l'Europe peut être impliquée. Ces ne sont pas forcément et pas seulement les conflits et les tensions économiques ou commerciales. Il y a des développements géopolitiques aussi et nous devons avoir un poids géopolitique, et pour avoir un poids géopolitique – une importance et une responsabilité aussi –, il faut une politique extérieure et une politique de défense beaucoup plus forte, et il faut une sorte de synergie entre les aspects commerciaux, les aspects économiques et les aspects géopolitiques et de sécurité, parce qu'il y a des liens de plus en plus étroits entre tous ces domaines.

De toute façon, il est évident que nous devons résoudre nos propres problèmes. À cette fin – je crois – il faut parler de la substance, parler des choses qui sont vraiment importantes. Nous avons modifié, même amélioré le système exceptionnel plusieurs fois, bien fait. Mais si nous continuons à chercher et trouver les moyens de continuer et poursuivre le processus d'intégration

uniquement ou surtout dans le domaine des institutions, nous allons échouer. Les citoyens ont déjà marre des réformes institutionnelles. Les réformes institutionnelles ont été importantes et utiles mais ils sont aujourd'hui largement épuisés. Et maintenant il faut parler de la substance, des valeurs, de la vision, de l'avenir et il faut renforcer cette sorte d'affiliation, d'attachement à l'Europe que nous appelons toujours identité.

Alors, je pense que là aussi, c'est l'exemple des grands personnages qui ont créé l'Europe doit être suivi. Robert Schuman a parlé d'un espace de civilisation, une communauté spirituelle et culturelle. Helmut Kohl a parlé d'une Wertegemeinschaft. Otto von Habsburg a parlé aussi de la même chose. Alors, tous les grands personnages qui ont créé l'Europe, qui ont fait cette histoire essentiellement réussie, ils ont senti vraiment que l'essentiel, le socle de toute cette opération est la culture et c'est cet espace de civilisation que nous devons défendre.

Voilà, nous sommes arrivés à la question fondamentale, qui est la sécurité! La sécurité extérieure et intérieure, la sécurité des frontières. La sécurité de l'État souverain. Maintenant nous sommes au milieu de cette pandémie qui est un avertissement sévère que la sécurité est primordiale. Dans les crises on comprend mieux que la sécurité est plus importante que n'importe quelle autre dimension. Et voilà, malheureusement aujourd'hui, en pleine crise, nous

comprenons bien, pourquoi la sécurité collective doit avoir la priorité absolue dans certaines situations.

J'espère bien qu'on pourra continuer ce dialogue et que la conférence de cette sorte, même à cette façon virtuelle peut contribuer à la poursuite de cette opération, de cette construction énorme que nous appelons l'intégration européenne.

Différence ou fossé ?

Je continue ou Alain Lamassoure a terminé. Il n'y a pas de fossé. Il y a des différences, il y a des divisions de plusieurs sortes, ce qui est compréhensible. Il y a une division Nord-Sud, une division, les causes de laquelle sont surtout de nature économique et financier. Il y a aussi une division Ouest-Est, pour des raisons essentiellement historiques et culturelles. Un des aspects de cette division a été très clairement indiqué par Alain Lamassoure, cette sorte de différence entre l'approche plus communautaire en Europe Centrale et Orientale, est plus individuelle en Europe Occidentale. Si nous prenons l'exemple de la Lituanie, en Lituanie il y a plusieurs communautés comme dans d'autres pays de l'Europe Centrale, mais toutes ces communautés sont autochtones, elles ne sont pas le résultat de migration. Alors, c'est une différence énorme, parce que ces communautés-là, comme par exemple la minorité nationale hongroise dans les pays voisins, elles veulent garder leurs identités culturelles, nationales

– leur identité hongroise parce que elles sont hongrois. Elles ne sont pas des migrants. Elles sont là depuis mille ans ou plus. C’est une différence fondamentale. Une autre différence entre les deux régions – et aussi une explication pour cette différence d’approche en ce qui concerne l’identité communautaire ou collective – c’est que pour un polonais ou un hongrois l’identité nationale était toujours une question existentielle. Si les hongrois perdent leur identité nationale, ils cessent d’exister comme nation. Même chose avec l’héritage religieux. Sans la chrétienté la Pologne – ou la Hongrie - n’existerait pas. Parce que pendant cent cinquante ans la Pologne en tant qu’un État-nation souverain n’existait pas. C’était la religion catholique qui a gardé, qui a sauvé la Pologne. La chrétienté était à peu près la même chose pour la Hongrie. Pendant cent cinquante ans l’Empire ottoman a occupé la majorité de notre territoire national, une longue période qui était une véritable lutte pour la survie de la nation. On était donc obligé de garder sa langue, sa culture, son héritage et aussi sa religion, non seulement individuellement, mais aussi et surtout comme une communauté. C’est pour cette raison que la communauté de nature historique, culturelle et spirituelle est devenue et reste toujours l’indispensable cadre d’existence pour nous. Alors, ce n’est pas un fossé, c’est seulement une différence originaire de l’héritage historique de ces communautés nationales. Il faut voire, il faut comprendre cette différence et il

faut aussi tolérer toutes les divergences possibles qui ont leurs racines dans les différences historiques, géographiques ou même culturelles entre les régions de l'Europe. Nous acceptons entièrement les grandes idées des Lumières, la liberté, la fraternité, l'égalité. Nous respectons la laïcité, parce que nous comprenons bien les raisons historiques qui font ce principe tellement important pour nos amis français. J'accepte tout cela, comme j'accepte des autres éléments de l'identité européenne. Mon simple souhait est seulement qu'on accepte aussi nos approches et nos priorités. Par exemple on aurait pu et dû inclure l'héritage chrétien dans le projet du traité constitutionnel. On ne l'a pas fait, on connaît bien l'histoire. Mais cela aurait été justement un message important de tolérance et en même temps la reconnaissance d'une réalité, la réalité que l'héritage chrétien est essentielle pour l'existence et pour l'avenir de l'Europe. Il faut donc un débat, il faut donc une discussion ouverte et sincère ce que nous sommes justement en train de faire. Alors, je dois dire encore une fois que nos approches avec Alain Lamassoure sont – je dirais – presque identiques, de toute façon très proches. Alors, c'est la preuve qu'il y a un terrain d'entente entre les différentes approches. Il faut donc un débat, il faut donc continuer ce dialogue en vue d'étendre ce terrain d'entente dans la plus grande mesure possible.

Je vous remercie de votre attention !